

CHARACTERS AND RIDICULOUS LANGUAGES IN THE PLAY THE  
IMAGINARY INVALID (THE HYPOCHONDRIAC) BY MOLIÈRE

Ana-Elena Costandache

Lecturer, PhD, "Dunărea de Jos" University of Galați

*Abstract: Classic author and comedian who knew diverse successes, Molière could be considered as the great man of his practical plays. We chose as subject of our fine analyze of the play The Imaginary Invalid (The Hypochondriac) to reveal the themes and the structural relationships which exist between the agents of the comedy from which the author died almost on stage during his representation, while playing the role of the central character. Resting on the component parts of the play, we shall emphasize the "connections" of the protagonists, the relationships of the central character with diverse "imaginary" diseases and the used specific vocabulary. Furthermore, an educational index joined to our article could serve as educational material in class of French foreign language (FFL).*

*Keywords: hypochondriac, disease(s), doctor, character(s), play, Molière*

Construite comme une comédie-ballet, la pièce *Le Malade imaginaire* représente le dernier chef-d'œuvre de Molière, qui a connu un immense succès à son époque. Le sujet, tiré de la réalité française satirisée du temps, pourrait se résumer en quelques grandes lignes comme il suit : Argan est un riche bourgeois, obsédé de sa propre santé ; il se croit malade et c'est pour cela qu'il prend beaucoup de médicaments, sous l'indication de son apothicaire, M. Fleurant. Il est important d'observer les thèmes, la structure de la pièce (actes, intermèdes, scènes, répliques), les personnages et, finalement, les didascalies pour se faire une image globale du texte. Les grands thèmes de la pièce visent la médecine, l'amour et l'argent. D'autres, qui en dérivent, seraient liés aux rapports parents-enfants et maîtres-serviteurs, à la découverte du sentiment amoureux, aux liaisons entre la maladie et les remèdes, au pouvoir de la médecine, au déguisement, à la condition de la femme, au mariage.

Le premier acte comprend 8 scènes et 283 répliques : Argan, un bourgeois riche, se croit malade et se livre aveuglément aux divers traitements prescrits par les médecins. Il a deux enfants d'un premier mariage : la petite Louison et la jeune Angélique, qui à l'âge du mariage. Argan décide de la marier avec le neveu de son médecin pour s'assurer la sécurité des soins médicaux de ses diverses maladies. Angélique est désespérée, car elle aime sincèrement le jeune Cléante. Toinette, la fidèle servante, soutient la jeune fille, la console et critique les projets d'Argan. Béline, la nouvelle épouse d'Argan, lui propose de rédiger son testament. Toinette et Angélique se retirent, le notaire entre, mais ce dernier est tout dévoué aux intérêts de Béline qui n'a épousé Argan que pour hériter, au plus vite, toute sa fortune. Toinette, qui entend la conversation, promet de soutenir Angélique.

L'acte II, d'une longueur moyenne, comprend 9 scènes et 291 répliques. Cléante s'est introduit dans la maison en se faisant passer pour le maître de musique d'Angélique ; il est présenté à Argan par Toinette. Au même moment arrivent Thomas Diafoirus, le futur mari d'Angélique, et son père, Monsieur Diafoirus, afin de conclure le mariage avec la jeune femme. Le « malade imaginaire » invite Cléante, lui-aussi, à participer aux discussions. Après avoir reçu les compliments et les salutations d'usage de la part de Thomas, Argan prie

**Section: LITERATURE**

Cléante de faire chanter Angélique. Les deux amants tirent profit de la bonne occasion pour montrer aux autres leur amour, sous prétexte d'un prétendu opéra. Argan découvre la supercherie et chasse Cléante de sa maison. Béline entre en scène et attaque Angélique; Argan prend la défense de sa femme et tous les deux punissent la jeune fille en l'obligeant de rester dans sa chambre. Les Diafoirus prennent congé. Béline revient avertir Argan de la présence d'un jeune homme dans la chambre d'Angélique et lui conseille d'interroger sa plus jeune fille, Louison, pour obtenir plus de détails. Celle-ci finit par reconnaître que le jeune homme « caché » est Cléante. Argan se désespère sur son état, alors que son frère Béralde arrive pour le distraire.

L'acte III, le plus long, compte 14 scènes et 338 répliques, et présente le dénouement de la pièce : Béralde tente de faire raisonner Argan en ce qui concerne sa maladie imaginaire et le met en garde contre les médecins. En même temps, il veut défendre le bonheur de sa nièce. M. Fleurant, sur l'ordre de M. Purgon, le médecin qui traite Argan, arrive pour faire un lavement, mais Béralde le chasse au grand désespoir de ce dernier. Peu après, M. Purgon maudit Argan et annule la donation faite en faveur du mariage d'Angélique avec Thomas Diafoirus. Béralde tente de reconforter Argan, alors que Toinette annonce qu'un nouveau médecin désire d'être reçu. Ce nouveau médecin n'est que Toinette elle-même qui, sous un déguisement, tente de dégoûter Argan de la médecine. D'ailleurs, Toinette tente de détacher Argan de la mauvaise influence de Béline; c'est pour cela qu'elle lui propose de simuler sa mort. Grâce à ce stratagème, Argan apprend les mauvaises intentions de sa femme et la les vrais sentiments amoureux de sa fille aînée. Il chasse Béline et consent au mariage d'Angélique avec Cléante. Tout en écoutant les conseils de Béralde et de Toinette, Argan accepte de prendre la robe et le bonnet de docteur pour pouvoir ainsi se soigner lui-même. La pièce finit de manière heureuse, avec la scène « d'investissement » d'Argan en médecin.

Dans sa comédie, Molière propose une satire du domaine médical. Il se moque du culte des anciens et de l'ignorance des médecins envers les nouvelles découvertes. Par l'intermédiaire de son personnage Angélique, l'auteur essaye d'attirer l'attention des médecins que le monde a évolué, que les besoins des gens sont les autres par rapport aux époques anciennes et que les médecins doivent s'adapter et adapter leurs activités professionnelles aux réalités sociales. Ce fait est soutenu par l'utilisation des appellatifs injurieux et ironiques : « benêt » (sot), « bonne bête », « carogne », « chienne », « coquine », « diantre » (diable), « ignorante », « imprudente », « insolente », « petite rusée », « malavisé » (sot dépourvu de jugement), « pendarde », « petite masque » (petite rusée), « rusée », « traîtresse ».

La pièce comprend 3 intermèdes. On ne se propose pas faire une analyse détaillée, mais au contraire, on va s'appuyer sur leur fonction par rapport au texte dramatique, ayant le rôle d'atténuer la satire et de provoquer le rire. Le premier intermède est annoncé lorsque Toinette précise qu'elle se servira des services du vieil usurier Polichinelle pour avertir Cléante de ce qui va se passer. Cet intermède est partagé en deux parties : la tentative de Polichinelle de donner une sérénade à sa maîtresse et la bataille avec les archers qui passaient dans la rue. Polichinelle joue un rôle mineur dans la pièce, mais il sert de messenger au service de Toinette. C'est lui qui justifie l'arrivée de Cléante au début du deuxième acte.

Le second intermède est dominé par le thème de l'amour associé à la jeunesse et à l'action divertissante. Béralde, le frère du malade imaginaire, lui engage, pour le divertir, plusieurs Égyptiens et Égyptiennes vêtus en Mores, qui dansent, chantent et font sauter des singes.

Le troisième intermède est lié à la cérémonie burlesque (en récit, chant et danse) où Argan est fait médecin. C'est à cette unique condition qu'il a accepté que sa fille épouse

**Section: LITERATURE**

Cléante. Il s'agit d'un théâtre dans le théâtre, puisque les personnages de la pièce, tels que Cléante, Angélique, Argan, Toinette et Béralde, jouent dans un spectacle auquel participe une troupe de bohémiens et a lieu la cérémonie de réception d'un médecin. Seul Argan ne sait pas qu'il s'agit d'un spectacle et croit à une cérémonie réelle.

En ce qui concerne l'utilisation des termes du domaine médical<sup>1</sup>, on observe une abondance de mots et d'expressions dont on précise le sens à l'utilisation actuelle : *aider*, *aller à la selle* (soulager ses intestins), *aepsie*(impossibilité de digérer), *apothicaire*(pharmacien), *bile*, *bradypepsie* (digestion lente), *caprisant*(irrégulier, inégal), *carminatif*(qui favorise l'évacuation des gaz intestinaux), *casse* (remède laxatif), *clystère*(lavement), *cerveau*, *cœur*, *conglutiner* (faire joindre entre elles les parties de l'organisme), *consultations*, *corps*, *corps bien composé* (corps sain et robuste), *corroborative*(tonique reconstituante), *corruption*(pourrissement), *crevé*(mort), *décès*, *défluxion* (abondance de liquide dans certaines parties du corps), *dégonfler*, *détersif*(purifiant), *dissection*, *docteurs*, *douleur*, *dulcoré* (sucré), *dysenterie* (diarrhée de nature infectieuse, aux conséquences très graves), *dyspepsie* (digestion difficile), *effets*, *enfant*, *épaissir*, *féculence* (impureté), *fièvres pourprées* (fièvres qui se manifestent par une prolifération de taches ou de boutons rouges : rubéole, rougeole, scarlatine), *gouverner* (soigner), *foie*, *fortifier*, *guérir*, *humeurs* (dans les théories antiques et classiques, ce terme désigne les quatre éléments liquides qui circule dans le corps. La bonne santé correspondait à une bonne circulation des humeurs. Les quatre humeurs sont dans le sang, le flegme, la bile jaune et la bile noire.), *hydropisie* (forte concentration d'eau dans les intestins qui présente un sérieux risque médical), *intempérie* (dérèglement), *julep hépatique*, *lâcher* (relâcher, soulager - le pruneau est réputé pour ses vertus laxatives), *lavement*, *lénifier* (calmer), *lientérie* (diarrhée), *malade*, *maladie*, *méats cholédoques* (conduit dans lequel circule la bile), *médecin*, *médecine*, *médecines* (médicaments), *ménager une charge* (acheter une charge de médecin pour avoir le droit d'exercer la médecine), *nez*, *œil*, *ordonnances*, *parenchyme splénique* (tissu de la rate), *passer* (mourir), *physionomie*, *pleurésie* (inflammation de la plèvre – membrane située entre la cage thoracique et les poumons), *poitrine*, *pouls*, *poumon*, *préservative* (qui assure une protection contre les maladies), *prise* (dose), *purgations*, *pylore* (extrémité de l'estomac), *raccommoder*, *rate*, *rectifier*, *remèdes*, *réparer*, *rétablir*, *saignées*, *sang*, *secourir*, *somnifère*, *soporatif* (remède pour le foie aux vertus soporifiques), *souffrir*, *soulager*, *tempérer* (apaiser, adoucir), *tête*, *transports au cerveau* (délires), *vie*.

La liste ci-dessus comprend le lexique (médical) utilisé dans l'économie de la pièce, mais l'auteur dramatique a emprunté à ses personnages, en même temps, des termes appartenant à la justice, à l'économie, des mots du latin et des expressions rares. Tous ces emplois ont le rôle d'amplifier l'effet comique du langage, surtout le latin à la fin de la pièce, qui marque le caractère officiel de la fausse cérémonie. Les limites de la médecine sont évidentes à l'époque et Molière se moque, maintes fois, du langage « précieux » des médecins qui empruntent ces termes du latin et du grec pour exprimer et expliquer des faits qu'eux-mêmes, ils ne comprennent pas.

Par notre analyse, nous avons eu en vue plusieurs aspects : la structure de la comédie, l'organisation du lexique, les rapports entre les personnages et les situations burlesques où ils apparaissent. Le contexte social du XVII<sup>ème</sup> siècle a beaucoup contribué à l'apparition du genre comique et Molière en est le maître. Il a su très bien représenter les problèmes de son siècle et faire rire les gens, tout en respectant la formule avec laquelle il a attiré son public :

---

<sup>1</sup>Voir <https://alchimic.ch/wp/wp-content/uploads/2016/11/MoliereDossierPeda.pdf>, page consultée le 3 mai 2018.

*instruire et plaire*. Il a créé un théâtre-ballet et non pas un théâtre simple, mais un spectacle complet, dont les répliques des personnages pourraient être accompagnées de musique et de danse.

Fiche pédagogique<sup>2</sup>

« MONSIEUR DIAFOIRUS. – Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père, mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui, et que tous ceux qui le voient, en parlent comme d'un garçon qui n'a point de méchanceté. Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans quelques-uns, mais c'est par là que j'ai toujours bien auguré de sa judiciaire<sup>3</sup>, qualité requise pour l'exercice de notre art. Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été, ce qu'on appelle mièvre<sup>4</sup>, et éveillé. On le voyait toujours doux, paisible, et taciturne, ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à tous ces petits jeux, que l'on nomme enfantins. On eut toutes les peines du monde à lui apprendre à lire, et il avait neuf ans, qu'il ne connaissait pas encore ses lettres. « Bon, disais-je en moi-même; les arbres tardifs, sont ceux qui portent les meilleurs fruits. On grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable; mais les choses y sont conservées bien plus longtemps, et cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination, est la marque d'un bon jugement à venir. » Lorsque je l'envoyai au collège il trouva de la peine; mais il se raidissait contre les difficultés, et ses régents se louaient toujours à moi de son assiduité, et de son travail. Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences; et je puis dire sans vanité, que depuis deux ans qu'il est sur les bancs, il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre École. Il s'y est rendu redoutable, et il ne s'y passe point d'acte<sup>5</sup> où il n'aille argumenter à outrance pour la proposition contraire. Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc sur ses principes; ne démord jamais de son opinion, et poursuit un raisonnement jusque dans les derniers recoins de la logique. Mais sur toute chose, ce qui me plaît en lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre, ni écouter les raisons, et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle, touchant la circulation du sang<sup>6</sup>, et autres opinions de même farine.

THOMAS DIAFOIRUS. *Il tire une grande thèse roulée de sa poche, qu'il présente à Angélique.* – J'ai contre les circulateurs soutenu une thèse, qu'avec la permission de Monsieur, j'ose présenter à Mademoiselle, comme un hommage que je lui dois des prémices de mon esprit.

ANGÉLIQUE. – Monsieur, c'est pour moi un meuble<sup>7</sup> inutile, et je ne me connais pas à ces choses-là.

TOINETTE. – Donnez, donnez, elle est toujours bonne à prendre pour l'image<sup>8</sup>, cela servira à parer notre chambre.

THOMAS DIAFOIRUS. – Avec la permission aussi de Monsieur, je vous invite à venir voir l'un de ces jours pour vous divertir la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

---

<sup>2</sup> \*\*\**Littérature francophone. Anthologie*, sous la direction de Jean-Louis Joubert, Agence de Coopération Culturelle et Technique, Ed. Nathan, Paris, 1992, pp. 42-43.

<sup>3</sup>Son jugement.

<sup>4</sup>Vif, déluré.

<sup>5</sup>Soutenance de thèse.

<sup>6</sup>Découverte par Harvey en 1628.

<sup>7</sup>Objet.

<sup>8</sup>Dessin ornant la thèse.

TOINETTE. – Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses, mais donner une dissection, est quelque chose de plus galant.

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Au reste, pour ce qui est des qualités requises, pour le mariage et la propagation, je vous assure que selon les règles de nos docteurs, il est tel qu'on le peut souhaiter. Qu'il possède en un degré louable la vertu prolifique, et qu'il est du tempérament qu'il faut pour engendrer, et procréer des enfants bien conditionnés.

ARGAN. – N'est-ce pas votre intention, Monsieur, de le pousser à la cour, et d'y ménager pour lui une charge de médecin?

MONSIEUR DIAFOIRUS. – À vous en parler franchement, notre métier auprès des grands ne m'a jamais paru agréable, et j'ai toujours trouvé, qu'il valait mieux, pour nous autres, demeurer au public<sup>9</sup>. Le public est commode. Vous n'avez à répondre de vos actions à personne, et pourvu que l'on suive le courant des règles de l'art, on ne se met point en peine de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands, c'est que quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent.

TOINETTE. – Cela est plaisant, et ils sont bien impertinents de vouloir que vous autres Messieurs vous les guérissiez; vous n'êtes point auprès d'eux pour cela; vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions, et leur ordonner des remèdes; c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

MONSIEUR DIAFOIRUS. – Cela est vrai. On n'est obligé qu'à traiter les gens dans les formes. »<sup>10</sup>

*Etude sur le texte*

*a/ Compréhension et langue*

1. Comment Monsieur Diafoirus présente-t-il son fils ?
2. Se rend-il compte du ridicule de ce dernier ?
3. Quels sont les traits de caractère de Thomas ?
4. Expliquez la phrase : « Enfin, à force de battre le fer... ses licences. »
5. Montrez que Thomas est un garçon sot et sans originalité.
6. Comment les autres personnages réagissent-ils ?
7. Quelles critiques Molière adresse-t-il à la médecine ?
8. Relevez les termes propres à la langue classique.

*b/ Activité d'expression écrite*

1. En quoi consiste le comique de ce texte ?

## BIBLIOGRAPHY

- \*\*\**Littérature francophone. Anthologie*, sous la direction de Jean-Louis Joubert, Agence de Coopération Culturelle et Technique, Ed. Nathan, Paris, 1992.
- Molière, *Le Bourgeois gentilhomme, Le Malade imaginaire, Les Précieuses ridicules*, Librairie Gründ, Paris, 1936.
- Molière, *Le Malade imaginaire*, Ed. Flammarion, Paris, 1896.

### Sitographie

- <https://alchimic.ch/wp/wp-content/uploads/2016/11/MoliereDossierPeda.pdf>

---

<sup>9</sup> Rester médecins pour le grand public (les médecins des grands personnages étaient payés à l'année, par une pension).

<sup>10</sup> Molière, *Le Bourgeois gentilhomme, Le Malade imaginaire, Les Précieuses ridicules*, Librairie Gründ, Paris, 1936, pp. 150-153.